

Brèves littéraires

Brèves

Le dieu maudit

Terry Gallant

Numéro 72, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6295ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gallant, T. (2006). Le dieu maudit. *Brèves littéraires*, (72), 55–58.

TERRY GALLANT

Le dieu maudit

L'attente était insupportable. On avait envoyé le messenger depuis bientôt trente heures. Certains tuaient le temps en fabriquant des outils en pierre ou en bois tandis que d'autres, imperturbables, fixaient l'entrée du sentier. Leurs barbes étaient longues, leurs cheveux en broussaille et ils avaient l'air famélique. Les fourrures qu'ils portaient tombaient en lambeaux. Ces hommes, puisque c'en étaient, partageaient avec le monde connu et inconnu un seul but, une seule préoccupation : survivre.

— D'autres hommes-sages connaîtront les herbes et les plantes pour soigner. Il le faut.

— Si notre homme-sage n'avait pas gardé ses secrets pour lui...

L'homme ne compléta pas sa phrase. Il n'avait nul besoin de rajouter à l'inquiétude ambiante. L'importance de la mort récente de l'homme-sage prenait tout son sens aujourd'hui. Une femme vivait dans les douleurs de l'enfantement depuis la veille et un messenger avait été envoyé au clan voisin. Il devait ramener un homme-sage qui saurait choisir les herbes et les plantes et préparer les potions. Entre-temps, les femmes s'étaient rassemblées autour de la future mère, un peu à l'écart. Ses cris, des appels à l'aide sans les mots, devenaient plus faibles à

mesure que le temps passait. Les enfants, troublés, restaient calmes et se faisaient oublier. Enfin, des pas de course retentirent et le messager déboucha haletant hors du sentier. Seul. Certains se regardèrent, incrédules, tandis que d'autres fermaient simplement les yeux. Quant au messager, il peinait à reprendre son souffle.

— Le clan du haut de la rivière s'est déjà déplacé vers son camp d'hiver. J'ai dû aller jusqu'au clan de la montagne...

La distance parcourue était considérable, mais personne ne pensa à l'en féliciter. Il respira à fond pendant quelques instants encore puis se redressa fièrement.

— Ce clan aussi n'a plus d'homme-sage depuis peu, mais ils m'ont donné un objet sacré.

De façon solennelle, il exhiba une sorte de plante écrasée ayant une drôle de forme et de couleur vert fade.

— Cette icône a été transmise de génération en génération. Selon eux, voilà bien longtemps, elle avait le pouvoir de tout guérir. Elle pouvait soulager la faim, résoudre les problèmes et même, dans certains cas, rendre euphorique.

Intéressés par tant de puissance, les hommes du clan, étonnés, se rapprochèrent. L'icône fut déposée sur une souche au centre du camp où on l'admira avec un mélange de respect et de crainte. Les hommes parlaient entre eux à voix basse comme s'ils ne voulaient pas que l'objet sacré les entende.

— Peut-elle vraiment réaliser ce que le messager prétend ?

— A-t-elle encore ces pouvoirs immenses ? Elle semble bien fragile...

— Avons-nous le choix de douter ? Est-ce qu'il y a une autre solution ?

Un vieillard, intrigué, s'était approché et, lorsque sa faible vue distingua l'objet, il sursauta. Il leva ses bras frêles dans un geste de défense et s'écria :

— C'est lui ! Ce ne peut être que lui. Arrière ! Arrière tous ! Éloignez-vous de ce dieu maudit... C'est un malheur ! Un terrible malheur s'abat sur nous...

Les membres du clan reculèrent instinctivement, la peur se lisant sur leurs visages. Certains prirent leurs pieux effilés à deux mains, prêts à se défendre, ne sachant contre quoi, contre qui.

— Il est bien tel que mon grand-père me l'avait décrit. C'est un objet maudit. Une malédiction !

Le vieillard avait encore les bras levés et ceux-ci tremblaient sous l'émotion. Mais sa voix chevrotante restait forte et captait l'attention.

— Partout où il arrive, il cause la haine et l'envie. Pour lui, les hommes sont prêts à tout. Les forts abusent des faibles, les clans s'entre-tuent. Les animaux aussi meurent, et les arbres, les plantes, plus rien ne pousse. S'il est adoré et que tout lui est sacrifié, le Soleil brûle la peau, l'air devient irrespirable et même

l'eau n'est plus bonne à boire ! C'est lui... C'est lui le responsable de la « Grande Inondation » !

— Ahh...

Le souvenir enfoui dans la mémoire collective avait ressurgi avec effroi. Tous se rappelaient l'histoire du niveau des eaux qui monte peu à peu et monte encore pour finalement engloutir tout sur son passage. La panique et l'exode massif. La perte des moyens de subsistance et la faim. La terrible faim qu'encore à ce jour, tous redoutaient. Le silence régnait dans le camp. Un silence de mort. Une plainte sourde s'éleva du groupe des femmes. Des pleurs et des lamentations d'abord étouffés puis sans retenue. La femme et son bébé étaient morts. Deux de plus. Le vieillard hurla sa peur.

— Au feu... Au feu ! Brûlons le dieu qui répand la mort. Brûlons-le avant qu'il ne nous tue tous !

Les hommes du clan restèrent interdits, mais le messager s'empara brusquement de l'objet et c'est sous la clameur générale qu'il le jeta au feu. En se consumant, l'encre du billet d'un dollar américain dégagea une fumée noire et cela confirma aux yeux de tous que l'ancienne icône était bel et bien maudite.

Ce texte a été écrit après la lecture d'un article du *Devoir* en mars 2004. Le gouvernement américain annonçait alors que, contrairement aux recommandations de l'ONU, il ne réduirait pas les quotas d'utilisation d'un pesticide détruisant la couche d'ozone. La raison invoquée était que la réduction de l'utilisation de ce pesticide aurait nui aux intérêts économiques des agriculteurs américains...